

Sœur Ghislaine AUBÉ et l'évangélisation du monde rural

Sœur Ghislaine Aubé n'était pas seulement une femme qui croyait en Dieu de tout son être. Elle se laissait aussi conduire par Dieu avec simplicité et avec persévérance. On ne perçoit pas de brisures dans son existence, mais plutôt une docilité permanente aux appels de l'Esprit Saint.



C'est comme si tout ce qu'elle avait appris durant sa jeunesse, à travers sa famille, et aussi à travers ses responsabilités à la Jeunesse agricole chrétienne, l'avaient préparée à ce qui allait s'accomplir au lendemain de la guerre, à partir de 1947 : susciter une nouvelle forme de vie religieuse au service de l'évangélisation du monde rural, les Sœurs des Campagnes.

Renouveau missionnaire

Il a été donné à Ghislaine Aubé de participer, à sa manière, à ce mouvement de renouveau missionnaire qui s'est développé en France durant ces années difficiles qui bouleversent la société française et européenne. Mais il est vrai que ces bouleversements ont été accompagnés d'une prise de conscience nouvelle de la part d'un certain nombre de chrétiens. On ne pourrait plus revenir en arrière, en rêvant d'un rétablissement de la chrétienté. Il fallait envisager une inscription de la réalité chrétienne à l'intérieur même de ce qui bousculait l'ordre du monde.

La vie religieuse elle-même devait participer à ce renouveau par un travail fait à la fois de

ressourcement et de déploiement. De ressourcement : car il s'agissait d'aller aux sources de la Révélation chrétienne, en cherchant dans la Parole de Dieu et dans la liturgie de l'Église ce qui pouvait nourrir une vie conforme à l'Évangile du Christ et, en particulier, au message des Béatitudes.

ressourcement et de déploiement.

Et en même temps, cette nouvelle forme de vie religieuse était appelée non pas à s'enfouir, mais à s'inscrire de façon large et visible à l'intérieur des réalités et des évolutions si évidentes du monde rural. Les Sœurs des Campagnes, tout comme les Frères missionnaires fondés par le Père Épagneul, auraient pour vocation et pour mission de pratiquer la vie et la fraternité chrétiennes au milieu des hommes et des femmes dont ils seraient proches et qu'ils apprenaient à connaître et à aimer.

Sœur Ghislaine Aubé a perçu cet appel et elle s'est préparée, elle s'est engagée et elle a eu la joie d'être rejointe par des compagnes qui ont formé avec elle cette nouvelle congrégation religieuse, bientôt reconnue par l'Église.

Il ne s'agissait pas d'une stratégie pastorale, avec des buts à atteindre et des moyens à calculer, mais de la simple réponse à un appel de Dieu. Et il était clair, il demeure clair que la réponse à cet appel s'inscrivait presque naturellement dans la grande mission de l'Église qui est d'être, dans le Christ, *comme le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et*

de l'unité de tout le genre humain (*Lumen Gentium* n° 1).

Aller à l'essentiel de la vie religieuse

La fondation de cette nouvelle Congrégation religieuse était sans doute révélatrice : elle portait en elle comme une incitation à aller à l'essentiel de la vie religieuse, en reliant intimement la prière et la charité, l'écoute de la Parole de Dieu et l'attention aux autres, la liturgie de l'Église et l'engagement dans le monde.

Et sans doute est-ce la raison pour laquelle sœur Ghislaine Aubé a été appelée au service de l'Union des Supérieures majeures de France, comme vice-présidente en 1965 et comme présidente de 1970 à 1976. Celles et ceux qui la rencontraient voyaient bien que son expérience pouvait être utile à

beaucoup : elle savait discerner l'essentiel, elle encourageait à voir ce qui devait être corrigé ou réajusté, ce qui pouvait contribuer au déploiement des charismes reçus, en élaguant le superflu, en surmontant les tensions, en faisant la vérité devant Dieu.

Le dialogue même de la foi

Je me souviens de ce qu'au cours d'une de mes rencontres avec elle, sœur Ghislaine a insisté sur la date qui est considérée comme celle de la fondation de sa Congrégation : le 25 mars 1947. C'était aussi le jour de sa profession religieuse à la Houssaye-en-Brie, et c'était surtout le jour où l'Église fête l'Annonce faite à la Vierge Marie.

Sœur Ghislaine a dû entrer spontanément dans ce dialogue fondateur entre le messager de Dieu, l'ange Gabriel, et Marie de Nazareth : *Comment cela se fera-t-il? – L'Esprit Saint*



Sœur Ghislaine et son courrier.

viendra sur toi – Je suis la servante du Seigneur. (Luc 1, 34,35,38)

Car ce dialogue est le dialogue même de la foi : Dieu vient à notre rencontre, il appelle et il attend notre réponse, et son Esprit s'engage à nous conduire. Alors tout est possible, ou plutôt il devient possible d'avancer, de surmonter les obstacles, d'affronter les épreuves, d'espérer, parfois contre toute espérance.

Il n'est donc pas surprenant que sœur Ghislaine ait pu murmurer jusqu'au bout de sa vie donnée la prière de l'Angélus :

*L'Ange du Seigneur porta l'annonce à la Vierge Marie
et elle conçut du Saint Esprit.
Je suis la Servante du Seigneur: qu'il me
soit fait selon ta parole.
et le Verbe s'est fait chair et il a habité
parmi nous.*

Le cœur même du mystère de la foi chrétienne est révélé dans ces paroles qui disent l'essentiel de ce qui advient lorsque se réalise, en Marie, l'événement de la nouvelle Alliance, l'Incarnation de Jésus, le Fils du Dieu vivant.

Sœur Ghislaine Aubé ne pouvait certainement pas séparer son histoire personnelle de cette révélation décisive. Elle était heureuse de participer avec ses Sœurs et avec les Frères missionnaires des Campagnes, à ce renouveau de la vie religieuse qui lui-même est totalement relié au mystère du Christ et à la réponse de Marie.

Cet appel à aller à l'essentiel de la vie et de la mission chrétiennes demeure très actuel. Il peut prendre des formes multiples et nouvelles, mais il ne peut pas être détaché de ce qui est au cœur de la nouvelle Alliance, l'Incarnation et la Pâque du Christ.



L'Annonciation sculpture sur bois, pièce unique achetée par Sœur Ghislaine pour la chapelle de Lombreuil.

Que Dieu donne à sœur Ghislaine Aubé de demeurer avec nous pour nous encourager à suivre ainsi le Christ: *Le Christ, tel que vous l'avez reçu, Jésus, le Seigneur, c'est en Lui qu'il nous faut marcher, enracinés et édifiés en Lui, appuyés sur la foi telle qu'on nous l'a enseignée, et débordant d'actions de grâces. (Colossiens 2,6-7)*

Claude DAGENS
Évêque d'Angoulême